



Laurent Escande (éd.)

## Avec les pèlerins de La Mecque. Dossiers numériques

Presses universitaires de Provence

---

### D. Kimon, *La pathologie de l'islam et les moyens de le détruire. Étude psychologique*

Paris, 1897

---

DOI : 10.4000/books.pup.1880

Éditeur : Presses universitaires de Provence, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme

Lieu d'édition : Presses universitaires de Provence, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme

Année d'édition : 2013

Date de mise en ligne : 26 avril 2013

Collection : La page et l'écran

ISBN électronique : 9782821827707



<http://books.openedition.org>

#### Référence électronique

D. Kimon, *La pathologie de l'islam et les moyens de le détruire. Étude psychologique* : Paris, 1897 In : *Avec les pèlerins de La Mecque. Dossiers numériques* [en ligne]. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 2013 (généré le 26 avril 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pup/1880>>. ISBN : 9782821827707. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pup.1880>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2021.

---

# D. Kimon, *La pathologie de l'islam et les moyens de le détruire. Étude psychologique*

Paris, 1897

---

## Extrait p. 24-35

### VI

#### *L'Islamisme*

- 1 Le type psychologique de l'Islam ou de l'Islamisme est diamétralement opposé, à celui de la France et du Christianisme.

Pour expliquer cette différence, il me suffirait de faire la comparaison suivante.

La France est regardée dans le monde comme le chef-d'œuvre du Christianisme, d'où le titre de fille aînée de l'Église.

En d'autres termes, la France est la nation qui a le mieux mis en pratique les idées mères de la philosophie antique, qui a évolué, constamment, durant quarante siècles, dans l'orbite de la civilisation ; c'est elle qui a le plus travaillé, le plus produit, le plus lutté, le plus bâti, le plus orné, le plus perfectionné, etc.

Avec ses villes remplies de monuments et d'œuvres d'art de toutes les époques, de toutes les proportions ; avec ses villages, ses châteaux, routes, canaux, communications, chemins de fer, télégraphes, ponts, ports de mer, son sol en continuelle production et labouré d'une extrémité à l'autre du territoire ; enfin avec ses usines, ses manufactures, foyers industriels, foyers intellectuels, la France est bien le résultat des idées philosophiques de l'Antiquité et du christianisme.

Le christianisme, ou si l'on veut le système philosophique, forme l'individu à produire un travail sur la surface de la terre, sur la mer et même dans les airs ; à surmonter toutes les difficultés, à parcourir les déserts les plus noirs et les plus brûlants, les pôles les plus inhospitaliers ; à dominer les éléments et les animaux ; à soulever des

montages ; à creuser ou à combler des mers ; à pénétrer les forces physiques et les secrets de l'immensité.

Et chose curieuse ! cette intelligence philosophique, si vaste, si élastique, si supérieure, se laisse aveuglément dominer par ce qu'il y a de plus grossier et de plus bas, de plus abject, de plus faux et de plus traître : l'Israélisme et l'Islamisme.

## VII

### *L'Islam*

- 2 L'Islam ne peut produire aucun travail, ni bâtir aucune ville, ni labourer la terre, ni creuser un canal, ni naviguer, ni créer une industrie, ni élever un monument, ni étudier une science, ni porter secours à ses semblables, ni soigner un malade, ni combattre une épidémie, ni embellir une portion de terre, ni faire des routes, ni former des individus laborieux, ni organiser une société, ni constituer une famille, ni faire rien d'utile. Tout son génie se résume en trois mots : dominer, exploiter, détruire.

Le principe fondamental de l'Islam consiste à s'emparer violemment de tout ce qu'il trouve sur son passage, à le subjuguier, hommes ou choses, et à remplacer les noms et les dénominations de ces choses et de ces hommes par des noms ou des dénominations de sa fantaisie.

Fait non moins étrange ! L'Islam a une puissance de décoloration extraordinaire, au point que tout homme ou toute chose qui tomberait sous sa dépendance ou sous son influence perdrait jusqu'à la dernière teinte de son origine, jusqu'aux traits caractéristiques de la physionomie.

Par exemple : L'Islam a pris des églises chrétiennes, et en a fait des mosquées. Il a changé le culte, la dénomination et a rendu l'édifice méconnaissable.

L'Islam a contraint les individus laborieux et productifs à embrasser l'Islamisme ? Il a changé leurs noms, désagrégé leurs familles, altéré leurs facultés cérébrales jusqu'à les faire douter qu'ils fussent jamais d'une autre origine.

L'Islam exerce dans le cerveau humain l'action d'un poison narcotique qui atrophierait, avec une surprenante rapidité, les cases de la mémoire, comme un corrosif qui brûlerait certains lobes cérébraux qui en désorganiserait le mécanisme naturel, jusqu'à effacer le passé héréditaire de l'individu, et à le faire rétrograder vers une espèce particulière de bêtes fauves.

## VIII

- 3 Les Musulmans, en général, ne peuvent être examinés autrement que comme une sorte de bêtes féroces : fauves, reptiles, rongeurs, à conformation humaine.

Ils doivent être classés en plusieurs catégories :

1. Musulmans féroces comparables à la panthère et à l'hyène : les Kurdes, les Tcherkesses de la Transcaucasie, les Yésidis du Sindjar, les Turcs d'origine tatare, les Arabes du Nedjed, les Druses de la Syrie, les Touaregs.
2. Musulmans féroces comme le tigre, mais domptables : les Mogols, les Turcomans, les Afghans.
3. Musulmans d'origine aryenne, chez lesquels on trouve, à doses plus ou moins fortes, la cruauté des fauves, la perfidie des reptiles, la fureur de destruction des rongeurs : Mahométans de Perse, de l'Inde, de Crète, de la Syrie, les Albanais, les Arnauts.

4. Musulmans d'origine sémitique pure, armés de dards mortels : les Haoussas de la région du Tchad, les Abadites, les Bédouins.
5. Musulmans de races mixtes : sémito-aryenne, barbaresque, malaise, touranienne ; félins apprivoisés, ne rendant aucun service à l'humanité.
6. Musulmans nègres du type fétichiste, c'est-à-dire des bêtes qui avaient la notion du travail et de la conservation que l'Islamisme élimine et dont il fait des pillards.
7. Musulmans d'origine chrétienne : Turcs de la Turquie d'Europe, de l'Asie mineure, Égyptiens, Berbères, Khatanites, Omanites, Coptes, Arméniens, Iraniens, Kamani, Assireta, Lazes, Grecs, Slaves, Polonais, Européens. Ces musulmans produisent dans leurs premières générations de leur conversion à l'Islam, un petit travail d'agriculture, d'élevage ou autres, mais au fur et à mesure que l'Islamisme s'ancre davantage dans le cerveau, à mesure qu'il s'infiltré dans les plis profonds de la raison, ce sentiment du labeur disparaît plus ou moins vite et fait place à l'orgueil dominateur ; l'individu est devenu fanatique, il ne vit plus que du bien d'autrui. Il rétrograde au rang de la bête fauve.
8. Les individus qui ont un penchant à l'Islamisme et qui par nature ou par tempérament sont attirés vers le système islamique : oisifs, paresseux, dégénérés héréditaires, libidineux, atteints du délire érotique ou de l'uranisme, égoïstes préoccupés d'acquérir, sans travail, une grande fortune et obsédés du rêve de posséder plusieurs maîtresses.

## IX

- 4 Si le monde civilisé se décidait à supprimer, comme je l'indiquerai plus loin, d'un coup de main l'Islam, l'Islamisme, en employant le remède thérapeutique contre l'Islam, l'antidote islamitique, comme l'est à la syphilis, le mercure, à la fièvre, la quinine, on pourrait diviser les 130 millions de musulmans de la manière suivante :
  1. Musulmans immuables, intransformables qu'il faut détruire : 1/20.
  2. Musulmans pouvant devenir, après une ou deux générations, laborieux et producteurs : 3/20.
  3. Musulmans pouvant se christianiser immédiatement : 8/20.
  4. Musulmans pouvant retrouver de suite leur type psychologique : 4/20.
  5. Musulmans auxquels il faut préparer une religion chrétienne exempte d'idées abstraites, d'images, de litanies artistiques, de prédications littéraires ou scientifiques : 4/20.

## X

- 5 L'Islam ou l'Islamisme ou le Mahométisme, n'est pas à proprement parler, une religion comme le sont le Christianisme, le Judaïsme, le Bouddhisme, le Fétichisme. Ces religions sont transformables mais indestructibles parce qu'elles dérivent et sont faites de tout un ensemble d'idées, d'instincts, de principes, d'habitudes systématisées, développées, fortifiées par une longue accumulation héréditaire ; de traditions étayées les unes sur les autres dans un passé de 50 ou 100 siècles ; de coutumes cimentées, cristallisées, solidifiées.

L'Islamisme, au contraire, n'est pas transformable mais il est destructible de fond en comble et, cette destruction peut s'opérer, dans le cerveau des 130 millions de Musulmans, avec la même spontanéité que celle qui l'a fait éclore, en 625, de l'ère chrétienne.

L'Islamisme n'est pas une élaboration de l'esprit humain, ni le résultat du travail, des coutumes, des traditions, des principes d'une masse d'individus, ni l'œuvre de plusieurs

générations successives. L'Islam est l'effet de la contagion d'une seule intelligence excentrique constituant une inversion morale, c'est l'œuvre d'un imposteur prodigieux sur un terrain sans obstacle, de l'espèce de Cagliostro, de Mesmer, de Cornélius Herz, c'est le système cérébral d'un seul homme : Mahomet, et d'un seul livre : le Koran.

Cette idée exige quelques développements.

L'Islamisme n'a subi, depuis son apparition, aucune évolution, aucune amélioration, ne s'est adapté à aucun événement de l'histoire. Il est tel qu'il fut à son début ; les 130 millions de Musulmans d'aujourd'hui ont le même horizon intellectuel que les Musulmans du moyen-âge, le même que ceux de l'époque de Mahomet et tous, de nos jours comme dans les siècles antérieurs, sont formés au même moule ou si l'on veut, découpés sur le même patron que le Prophète. Ils ont les mêmes passions, les mêmes manies, les mêmes vices, les mêmes extravagances, les mêmes déficiences intellectuelles, les mêmes ardeurs, les mêmes impulsions, en un mot, le même caractère, le même tempérament.

## XI

- 6 Tout Musulman n'est qu'une silhouette de son prophète, sieur Mahomet<sup>1</sup>.

Par exemple : Mahomet ne savait pas naviguer et avait peur de l'eau. Jamais l'Islamisme n'a pu former de marins. Il s'est cependant servi de marins non-musulmans.

*Men nezel elbahra morreyteni fkad kefer* – celui qui s'embarque deux fois sur mer est un infidèle, dit dans le Koran, le Chamelier de la Mecque.

Mahomet avait une aversion pour la musique. Jamais un Musulman n'a pu composer un petit morceau de musique quelque insignifiant qu'il fût.

Si les Musulmans n'ont aucune aptitude pour la mécanique, la navigation, les sciences, les arts, les travaux publics, la médecine, la botanique, l'astronomie, les mathématiques, l'architecture ; s'ils sont obligés, pour l'administration de leurs finances, l'organisation de leurs armées, leur diplomatie, d'avoir recours aux chrétiens, aux persans, aux hindous, c'est parce que Mahomet ne connaissait rien de tout cela, et comme le Koran habitue l'homme à tourner de gauche à droite il est absurde de leur demander pourquoi ils ne tournent pas de droite à gauche.

## Extrait p. 74-79

## XIX

### *Le Fatalisme*

- 7 Il est impossible d'énumérer tout de qui a été écrit, depuis douze siècles, par tous les savants, littérateurs, théologiens de tous les pays et de toutes les époques, sur le Fatalisme religieux des Musulmans.

Tous, sans exception, ont démontré, expliqué, établi que le fatalisme ou la fatalité mahométane consiste en un ordre religieux, en une prescription religieuse, auxquels tout Musulman est tenu de se conformer, et en vertu desquels il doit s'humilier, se résigner.

Quand le Musulman est frappé cruellement d'un malheur, il faut qu'il répète : *Allah Khérim!* ainsi Dieu le veut, et qu'il se résigne, *perinde ac cadaver*, à cet fatale défaite. C'est, croit-on, le fatalisme mahométan.

Cette adorable absurdité des savants et des poètes a trop longtemps vécu, et il est aujourd'hui temps de la balayer scientifiquement. Les lecteurs de cet ouvrage se rendront suffisamment compte pourquoi l'Islam a pu prolonger jusqu'ici son existence, et pourquoi il fait peser sur l'Europe civilisée une telle compression, qu'il la frappe de terreur et de stupeur.

Assurément si l'Islam eût existé avant le Christianisme ou dans une autre époque du haut savoir hellénique ou latin, il aurait été étudié, scruté, fouillé, et son mécanisme, son génie de pétrifier, comme une Méduse, les intelligences mobiles et enthousiastes, ses talents de simulation et de dissimulation, son système de cruauté, de perfidie, d'astuce, auraient été percés à jour. C'est un fait démonstratif, souverain, que l'éducation chrétienne, si riche, si variée, si perspicace, dans un ordre de choses, est restée pauvre, aveugle, frappée de cécité sur tout ce qui est relatif aux religions des peuples, à l'ethnologie, aux coutumes des différentes races humaines.

Pour expliquer la Fatalité mahométane ou le Fatalisme musulman, il est indispensable que le lecteur ait une connaissance exacte de la Fatalité chrétienne ou plus généralement de la Fatalité aryenne. Il faut plus, il faut qu'il en possède le sens dans la compréhension des Musulmans et dans celle des Chrétiens.

Les savants orientalistes, laïques et ecclésiastiques, les hommes d'État et les diplomates chrétiens, ont attribué aux Musulmans des vertus qu'ils n'ont jamais eues, et à leurs mots des significations que les Musulmans eux-mêmes n'ont jamais soupçonnées. Ainsi ils ont prétendu que le mot Islam signifiait résignation, ce qui serait la caractéristique de l'Islamisme et correspondrait à la magnifique formule de la résignation chrétienne : *Fiat voluntas tua*. Ils ont prétendu que le sentiment fataliste devant le malheur qui accable le Musulman est défini par l'expression *Mektoub* (c'était écrit) ; ils ont prêté à ces déséquilibrés des pensées philosophiques d'Héraclite et de Hegel sur l'*Universel devenir* ; ils ont associé le principe énergique de résignation chrétienne des pères dominicains, dicté par saint Thomas d'Aquin avec le fatalisme mahométan ; ils ont spéculé, à perte de vue, sur deux termes arabes du Koran, d'une absurdité inouïe : *el-Kadha* qui veut dire à peu près, Dieu dicte tout ; et *el-Kadar* Dieu exécute sur moi le décret ; ils ont célébré ce même Fatalisme qui « pousse les Musulmans devant la mort avec une sérénité d'âme admirable » et les fait précipiter, tête baissée, sur les baïonnettes et le feu de leurs ennemis chrétiens, sous prétexte qu'ils méprisent le danger, que dans le combat, ils ont la certitude absolue de leur bonheur posthume et que leur foi, à l'abri des doutes, suffit à mettre leur conscience à l'abri des angoisses de la dernière heure. Une foule d'apologistes chrétiens se sont épris pour Mahomet d'une admiration qui aurait assurément étonné Mahomet lui-même ; ils ont fait transformer le *Messenger d'Allah* en philanthrope du XIX<sup>e</sup> siècle et on fait du Koran un Évangile anticipé. Presque tous se sont attachés à présenter les choses islamiques telles qu'ils aimaient à les voir, et non pas telles qu'elles étaient et telles qu'elles sont.

Non seulement le Fatalisme musulman n'a jamais existé que dans l'imagination, dans les écrits des chrétiens, mais il est impossible qu'un Mahométan puisse concevoir l'idée abstraite du Fatalisme comme il lui est impossible de comprendre un mot abstrait, quel qu'il soit, un mot philosophique ou un mot théologique par exemple : fatalité, prédestination, immatérialité, patrie, amour, liberté de conscience, prescience, omnipotence divine, etc.

Il est vrai que l'Islam possède un almanach de théologiens et de commentateurs, ou plutôt d'acrobates scholastiques qui ont fabriqué des vocables et des concepts ambigus pour interpréter les insanités du Koran, mais tous ces théologiens sont d'origine

aryenne : les Boukhari, Abdel-Razzak, Ibn Hanbal, Beydawi, Zama-Khshari, Ell Ghazali, Ebn-Khallikan, Meydani, etc. tous sont persans, khatanites (Arabes d'origine chrétienne), indous, grecs de Damas, omanites, etc. qui avaient été, avant de s'adonner à l'Islamisme, élevés dans les idées philosophiques de l'antique Grèce épicurienne, de l'École d'Alexandrie, des universités persanes.

C'est exactement comme on voit aujourd'hui, un prêtre français catholique, défroqué et déclassé, orateur de talent et écrivain habile, ancien prédicateur de l'Église métropolitaine de Paris, le père Hyacinthe, devenu M. Loyson qui prêche, en plein Paris, avec l'impudence d'un vieillard condamné, que l'Islamisme est un Christianisme perfectionné et que les Français, pour retrouver leur religion perdue, doivent passer par le pont de l'Islam. M. Loyson publiera incessamment, sur la demande du Comité Panislamique, de nouveaux Commentaires sur le Koran ; il démontrera que la Justice française a sa source dans la justice islamique et que le Code Napoléon dérive du code koranique. L'Islam s'enrichira d'un théologien de plus et les absurdités du sieur Loyson deviendront la profession de foi des futurs orientalistes.

---

## NOTES

1. Pascal fait une réflexion curieuse (Art. XII).

« L'Alcoran (le Koran) dit que saint Mathieu était homme de bien. Donc Mahomet était faux prophète, ou en appelant gens de bien des méchants ou ne les croyant pas sur ce qu'ils ont dit de Jésus-Christ.

Ce n'est pas par ce qu'il y a d'obscur dans Mahomet, et qu'on peut faire passer pour avoir un sens mystérieux, que je veux qu'on en juge, mais par ce qu'il y a de clair, par son paradis et le reste. C'est en cela qu'il est ridicule.

Tout homme peut faire ce qu'a fait Mahomet : Nul homme ne peut faire ce qu'a fait Jésus-Christ. »